Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 57 (1928)

Heft: 3

Rubrik: Rapport du rédacteur du "Bulletin" présenté au Comité de Rédaction le 11 janvier 1928

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

drons, c'est que l'on assimile l'autorité de l'Eglise (et de laquelle s'agit-il, sinon de la nôtre d'abord, si ce n'est exclusivement et il importe peu que ce soit celle du passé, car son autorité ne varie pas) à celle de M. Mussolini, ce qui est, si l'on peut ainsi parler, un grossier contresens, à celle des Soviets, ce qui est un intolérable outrage. Nous avons le droit et le devoir de protester contre des rapprochements injurieux dans une revue qui s'adresse à des catholiques aussi bien qu'à des protestants ou des incroyants, qui se réclame d'une œuvre à laquelle collaborent de nombreux de nos coreligionnaires, qui demande l'appui financier et moral des maîtres et du clergé catholiques. Si de pareilles incartades devraient se reproduire, le devoir de tout catholique serait clair...

RAPPORT DU RÉDACTEUR DU « BULLETIN »

présenté au Comité de Rédaction le 11 janvier 1928

Le rédacteur du *Bulletin* se contentait jusqu'ici de présenter au Comité de Rédaction un rapport oral sur l'exercice qui venait de finir. J'ai voulu préciser, par écrit, cette année, quelques réflexions que me suggère la collection des fascicules de 1927.

L'exercice que nous avons à clore est marqué par une surabondance de matières qui n'a pas peu embarrassé le rédacteur. La mort de M. le conseiller d'Etat Python, puis le centenaire de Pestalozzi ont, comme de juste, absorbé un nombre assez considérable des pages disponibles. Des leçons pratiques d'enseignement du français m'ont été envoyées, avec l'injonction de les publier « au plus tôt ». Si large qu'ait été notre hospitalité, celle-ci a paru à leurs auteurs et trop lente et trop mesurée. Leurs plaintes se sont répandues dans des périodiques de couleurs variées, et ici-même. A ce propos, souffrez que j'expose mon opinion sur les « leçons pratiques » telles que j'entends qu'elles peuvent trouver place dans une revue de seize pages, paraissant quinze fois par an, à tirage modeste, comme est le *Bulletin*. D'abord, si on le compare avec tous les organes pédagogiques paraissant en Suisse, on constate que c'est le *Bulletin* qui accorde à ces leçons la plus large part. Ensuite, il est impossible que le *Bulletin* double ou triple le chiffre de ses pages pour insérer les préparations didactiques du programme de l'année ; les renseignements que j'ai recueillis parmi nos abonnés et nos correspondants sont parfaitement unanimes : une augmentation du prix provoquerait un désabonnement quasiment général. Enfin, nous croyons que ces préparations ne seraient d'aucune utilité pour nos classes, au contraire. Ou nos maîtres sont suffisamment formés pour pouvoir bâtir une leçon et proposer à leurs écoliers le programme primaire de leur propre initiative, d'après leur propre travail, ou leur place est partout ailleurs qu'à la tête d'une école. On a trop souvent montré les inconvénients de ces leçons toutes faites pour que j'y revienne.

Ce que nos maîtres accueilleront avec joie, ce qu'ils liront avec intérêt, ce sont 1° des leçons qui présentent quelque matière du programme au moyen de procédés nouveaux, ou sous un jour original ; 2° des leçons qui montrent comment on peut traiter une matière plus difficile, comment on peut expliquer et faire comprendre un point plus délicat. Ce dont nous avons besoin, ce sont

moins de « leçons-préparations » que de « leçons-types ». C'est avec plaisir que j'accueillerai de telles leçons et que je les insérerai. Les leçons ainsi comprises sont relativement courtes, car il n'est pas besoin de tout développer, mais cela seulement qui est nouveau, ce que chacun n'est pas apte à trouver, ce qui est de l'invention originale de son auteur. Elles sont d'une incontestable utilité et d'une valeur durable. Elles conservent leur intérêt même si elles ne paraissent pas « au plus tôt », ou dans le « prochain numéro ». Car le rédacteur n'est pas, ne doit pas être, une machine à insérer, à la merci de n'importe qui. Il est juge et de l'opportunité de l'article et du temps où il peut le publier.

Cela dit, et laissant le passé, je viens à l'avenir. Qui suit avec quelque régularité les « nouvelles du jour » sait que l'école est à peu près partout, en Europe, l'enjeu d'une lutte où s'affrontent les pédagogues humanitaires et socialistes, d'une part, les partisans de l'éducation et de l'enseignement à base religieuse, d'autre part. L'école est encore l'enjeu d'une lutte d'un autre caractère, d'ordre méthodologique, entre les tenants d'une didactique et d'une discipline que l'on appelle « traditionnelles » et les « révolutionnaires » qui prétendent bouleverser méthodes et programmes. Double bataille, donc quadruple armée, dont les évolutions s'entremêlent, dont les régiments tantôt s'allient, tantôt opèrent à part, en marge, si l'on peut dire, les uns des autres.

De toute cette mêlée, le *Bulletin* n'a guère parlé, au cours de l'année 1927. Or, nous ne pouvons pas rester indifférents, encore moins ignorants. Nous avons, nous aussi, à prendre parti, à exprimer une opinion.

En ce qui concerne la « neutralité », cette opinion est connue : nous avons le devoir de soutenir les droits du Christ-Sauveur et de son Eglise sur l'école aussi bien que sur les familles, les Etats et toutes les organisations qui touchent à la vie des âmes ; nous avons le devoir de défendre, en particulier, les âmes des enfants contre ceux qui tentent de les conduire, de les maintenir tout au moins, en dehors de ce qui est l'unique salut, pour leur perte.

A l'égard des nouveautés qu'on prône à Vienne, à Locarno, à Genève, à Berlin, notre tâche, si elle est suffisamment claire dans ses lignes directrices, est plus complexe et plus délicate dans l'application concrète. Avons-nous à nous constituer en champions des méthodes d'autrefois et d'aujourd'hui ? Mais elles ne sont pas plus l'école chrétienne que la société capitaliste n'est l'ordre social chrétien. Allons-nous verser dans la pédagogie de l'instinct sublimé ? Pas plus que nos sociologues catholiques n'admettent les doctrines marxistes et bolchéviques. Par ailleurs, nous ne pouvons nous contenter d'une tactique de négation, d'autant moins que tout n'est pas à rejeter dans ce que proposent les novateurs. Qu'on me permette un fait personnel. J'exposai, il y a une année, dans le *Bulletin*, puis dans *Nova et Vetera*, un article de la *Somme* de saint Thomas sur l'art d'enseigner. Or, le principal coryphée de l'éducation nouvelle, M. Ferrière, déclarait à ce propos, dans la revue *Pour l'Ere nouvelle :* « Rarement nous avons rencontré nos idées essentielles commentées et développées avec plus de perspicacité et de justesse. » Alors, si M. Ferrière se rencontre avec saint Thomas, c'est que tout ce qu'il dit n'est pas à simplement nier et condamner ! Il faut, en effet, distinguer entre la doctrine que veulent inculquer aux enfants la plupart des partisans de l'éducation nouvelle et les procédés de leur enseignement. Ce que la plupart veulent enseigner, nous l'écartons sans hésiter, car c'est du pur paganisme. Mais leurs procédés sont souvent de réelle valeur, et nous pouvons d'autant mieux les adopter qu'ils sont nôtres, en de nombreux cas, qu'ils font partie du trésor de notre tradition catholique et que nous les avons oubliés ou négligés bien à tort.

A propos justement du Congrès de « l'Education nouvelle », qui s'est tenu à Locarno du 3 au 16 août 1927, le célèbre jésuite rédacteur aux *Etudes*, P. Yves de la Brière, remarquait (*Etudes*, 5 janvier 1928) : « Les onze cents congressistes, venus de quarante pays différents de l'Ancien et du Nouveau Monde, ont respiré longuement cette atmosphère de la religion de l'humanité, qui transpose sur un plan naturaliste, dont la conscience humaine occupe le centre, toutes les énergies spirituelles dont la véritable origine, la véritable règle, la véritable destinée sont en Dieu, et dans l'ordre éternel garanti et sanctionné par Dieu même. » Pourquoi ne serions-nous pas les défenseurs et les apologistes de cet ordre ? Or, le P. de la Brière ajoute que les hôtes de Locarno mettaient au service de cette religion humanitaire et franc-maçonnique « une pédagogie très moderne, très savante, qui se joint à l'adaptation des méthodes de la spiritualité chrétienne, y compris l'oraison mentale ». Pourquoi faut-il que ce soient nos ennemis qui nous montrent la valeur et la « modernité » de méthodes qui sont notre apanage séculaire ? Ne devons-nous pas au moins bénéficier de leurs indications et reprendre notre bien là où nous le trouvons, fût-ce chez des adversaires. Il restera toujours suffisamment d'incompatibilités entre leurs procédés et les nôtres, chez eux, ceux, par exemple, qui dérivent de cette erreur que la vérité est relative et que l'enfant ne doit la tenir que de lui-même ; chez nous, ceux qui reconnaissent la primauté de l'intelligence sur les facultés sensibles et l'action pratique, et surtout la primauté de Dieu nous parlant par le Christ et son Eglise sur notre pensée et nos actes.

M. Python souhaitait que, parce que catholique justement, notre canton fût à la tête du progrès et devînt comme un modèle d'organisation et de méthode pédagogiques. Pourquoi pas ? Revoyons nos programmes, réformons nos procédés, avec la lenteur et la prudence qu'il est nécessaire d'apporter en ces sortes d'affaires, mais sans timidité ; non à l'aveugle, ni sous l'influence d'autrui, mais à la lumière des principes de la philosophie éternelle, laquelle nous permettra de juger avec une entière assurance de la valeur respective et des anciens procédés et des nouveaux.

LA CORSE

DESCRIPTION ET SOUVENIRS

Conférence donnée par M. le Dr Jaquet
à la Société fribourgeoise des Sciences naturelles, le 18 février 1926

(Suite.)

Mais le temps passe vite dans la contemplation d'un beau spectacle. L'heure s'avançait ; il fallait songer à descendre si l'on voulait être de retour au village avant la nuit. — « Comment descendre ? et par où ? — Par le même chemin ; il n'y en a pas d'autre. » Je blêmis. — Bon gré, mal gré, il fallut littéralement ramoner encore une fois en sens inverse cette cheminée tantôt du dos, tantôt de face. Mon guide ayant pris les devants, je m'abandonnai à sa sagacité. Je ne voyais plus le rocher ; mes yeux étaient rivés sur les larges épaules prêtes à me recevoir si j'étais venu à perdre pied. Inutile de dire que nous avions déposé au bas du couloir, montre, canne, boîte, sac, tout ce qui pouvait nous embarrasser et gêner nos mouvements.